

— Vous êtes un voleur !
Le voleur s’avança :

— Parfaitement. Et vous, madame, qui êtes-vous ? La maîtresse de maison, je suppose. Ou bien une voleuse aussi ?

D’une main gantée de blanc, Ginger Gold orienta le programme vers la lumière tamisée de l’Abbott Theater, un vieil édifice situé dans Shaftesbury Avenue.

Le voleur était interprété par Angus Green, un grand et bel homme rayonnant de confiance en lui. Toutefois, réfléchit Ginger, cet aplomb ne devait pas lui venir uniquement de son expérience de comédien. D’abord parce qu’il était jeune, ensuite parce que la détermination qui l’animait semblait être dans son caractère. Sans doute un nouveau venu au théâtre, estima Ginger – c’était la première fois qu’elle voyait son nom.

La pièce en un acte, œuvre d’un certain Stuart Walker, s’intitulait *Simulacre* ; Felicia, la belle-sœur de Ginger, avait décroché le rôle de Clara, le personnage principal.

— Qu’avez-vous dérobé ? s’indigna cette dernière avec la véhémence qui convenait. Rendez-moi cela à l’instant ! Comment osez-vous ?

Elle fit signe à l'autre comédien qui se tenait près d'elle.

— Charles, reprenez-le-lui !

Dans la salle, Haley Higgins, l'amie américaine qu'hébergeait Ginger le temps de ses études de médecine, se pencha vers elle.

— Felicia a du cran, murmura-t-elle avec son accent bostonien.

Ginger ne pouvait qu'être d'accord avec cette affirmation. Du cran, Felicia en avait, à la scène comme à la ville.

D'après le programme, le personnage de Charles était joué par le dénommé Geordie Atkins. Blond, plus petit et plus corpulent que le séduisant voleur, il était aussi nettement plus âgé au vu de son front dégarni.

L'air mi-figue mi-raisin, il répliqua :

— Si je puis me permettre, mon vieux, vous feriez mieux de débarrasser le plancher.

Ambrosia, la lady douairière Gold et belle-grand-mère de Ginger, n'avait jamais approuvé le penchant de sa petite-fille pour le théâtre. « Un ramassis de nigauds qui cherchent à fuir leurs responsabilités », affirmait-elle. Néanmoins, dans la lumière de la scène qui montait jusqu'à leurs places au balcon, Ginger distinguait le visage de la vieille dame : son sourire et son regard brillant trahissaient sa fierté.

La pièce ne comptait que quatre personnages, le quatrième étant un journaliste qui n'entrait que vers la fin. C'était un homme d'une petite trentaine d'années, arborant moustache et lunettes. Pour les besoins du rôle, il portait un feutre mou et un pardessus trop large pour ses épaules tombantes. Ginger consulta son programme : Matthew Haines. Depuis que Felicia faisait partie de cette

troupe de théâtre, elle lui parlait souvent de ses camarades et Ginger était contente de pouvoir enfin mettre un visage sur ces noms.

La pièce s'acheva sur un savoureux rebondissement, le personnage de Felicia réussissant à prendre l'escroc à son propre piège. Le rideau tomba et Ginger se leva d'un bond pour applaudir.

— Bravo ! Bravo !

Les comédiens attendaient dans le foyer du théâtre pour saluer un public hélas bien trop clairsemé. Bon nombre de places numérotées étaient restées vides. Dommage, déplora Ginger, pour ce charmant spectacle qui aurait mérité mieux.

— Felicia, ma chérie ! s'écria-t-elle en serrant sa belle-sœur dans ses bras. Vous avez été absolument magnifique !

Felicia avait troqué son costume de scène contre une robe du soir en mousseline de soie, une création Jean Patou de chez Plumes & Styles. La robe se composait d'une superposition de trois nuances de rose, ceinte d'une large écharpe fluide au niveau des hanches. Le carré châtain de Felicia, cranté au fer plat, était rehaussé d'un diadème de pierres précieuses. Sa bouche en forme de cerise était assortie au rose de sa robe. Elle pouvait rivaliser avec n'importe quelle vedette de cinéma, songea Ginger.

— Merci ! répondit Felicia, enchantée. Je suis si contente que vous soyez venue ce soir.

Ginger ramena derrière son oreille une mèche folle échappée de son carré roux, faisant délicatement osciller ses pendants en émeraudes et diamants de chez Cartier, assortis au vert de ses yeux.

— Mais pour rien au monde je n'aurais manqué votre pièce !

Ambrosia se laissa brièvement étreindre par Felicia avant de reconnaître à contrecœur :

— C'était mieux que ce à quoi je m'attendais, ma fille. En tout cas, j'espère que cette expérience vous aura guérie une bonne fois pour toutes de cette folie.

Le sourire de Felicia illumina le foyer du théâtre.

— Oh, grand-mère ! Ce soir, je suis si heureuse que rien ni personne ne pourra gâcher ma joie, même pas vous.

Haley gratifia la jeune fille d'une solide poignée de main.

— Beau travail, Felicia. Une vraie réussite.

La jeune fille leur présenta ensuite ses camarades de planches, M. Geordie Atkins et M. Matthew Haines, mais ses yeux et son sourire restaient rivés au comédien qui incarnait le voleur.

— Et voici M. Angus Green.

Angus serra la main de ces dames avec effusion, usant de son charme sur Ambrosia et couvrant Ginger de louanges.

— C'est un tel honneur pour moi de vous rencontrer, lady Gold. Felicia m'a tellement vanté vos accomplissements !

Ginger haussa un sourcil étonné.

— Vraiment, monsieur Green ?

— Assurément. Il paraît que vous avez monté votre propre affaire ! Tout à fait judicieux de votre part. Et il se dit également qu'un gala fort prestigieux se prépare...

Ginger se mit à rire.

— La rumeur dit vrai. Serez-vous des nôtres ?

Angus Green tourna son regard brun vers Felicia.

— Si l'on m'invite...

Felicia s'épanouit et entrelaça ses doigts avec ceux du comédien.

— Vous savez bien que je vous ai déjà invité, grand bêta !

Les deux jeunes gens éclatèrent de rire et Ginger et Haley échangèrent un regard. De toute évidence, Felicia était éprise de son partenaire.

Ambrosia, que contrariait ce genre de démonstrations en public, se mit à marteler de sa canne la moquette bordeaux du foyer. Croisant le regard noir de la vieille dame, Felicia eut le bon sens de retirer sa main de celle de M. Green.

— Avançons, grand-mère, suggéra Ginger avant que la situation tourne au vinaigre. Nous bloquons le passage vers la sortie.

Le lendemain, Ginger se fit conduire à sa boutique de Regent Street par Clément, son chauffeur, un homme d'un certain âge, calme et sociable, natif du Yorkshire. La vieille Daimler TE30 de 1913 était en grande forme, n'ayant guère roulé durant les dix dernières années.

D'habitude, Ginger préférait être au volant, mais en la déposant juste devant la boutique, Clément lui épargnait le souci de trouver à se garer et l'inconfort de devoir éviter les flaques sur la chaussée. Boss, son terrier noir et blanc, était, lui, tout content qu'elle ait choisi de ne pas conduire. Couché sur les genoux de sa maîtresse, il attendait avec impatience d'arriver à destination. Clément arrêta l'automobile juste devant l'entrée de Plumes & Styles de façon que Ginger n'ait qu'à poser le pied sur le trottoir.

— Merci, Clément, dit-elle en ouvrant la portière.

— De rien, madame. Quand dois-je venir vous chercher ?

— Ma foi, je n'en sais trop rien. Je vous téléphonerai.

— Bien, madame.

La Daimler repartit en toussotant et Ginger avança jusqu'à sa boutique, tête baissée face au vent, une main sous Boss, l'autre sur son chapeau qui menaçait de s'envoler.

Une petite file de personnes encombrait l'entrée.

— Veuillez m'excuser, dit Ginger. Pardon, pardon... je suis la propriétaire de la boutique.

— Oh, lady Gold ! s'écria une dame. Je suis si excitée à l'idée de découvrir enfin votre boutique. On ne parle que de Plumes & Styles dans le petit monde de la mode !

— Merci. Vous êtes trop aimable.

Ginger réussit à s'immiscer dans sa boutique tout en s'effaçant pour laisser d'autres clientes sortir. Elle nota avec plaisir que celles-ci repartaient avec le sourire aux lèvres et les bras chargés de grands sacs. Les dames qui avaient patiemment attendu dehors se ruèrent à leur tour à l'intérieur, frigorifiées.

Mme Roux se précipita vers Ginger. La gérante portait un tailleur en rayonne lavande, sobre mais au goût du jour. Ses yeux bruns, plissés de profondes pattes-d'oie, brillaient d'enthousiasme.

— *Incroyable*¹ ! La rumeur du gala s'est propagée dans toute la ville comme une traînée de poudre.

— Ne nous en plaignons pas, madame Roux, répondit Ginger.

Plumes & Styles venait de s'agrandir. Le bottier qui occupait le premier étage du bâtiment en pierre ayant

1. Les mots en italique prononcés par Mme Roux sont en français dans le texte. (N.d.T.)

pris sa retraite, Ginger avait investi son ancien atelier. Les deux niveaux se déployaient à présent sous trois mètres de plafonds crème aux moulures dorées. Le sol en carreaux de marbre blanc brillait sous la vive lumière électrique des lampes en cristal. Au niveau de l'arche, une lourde tenture bordeaux séparait l'avant de la boutique de l'arrière.

Avant de poser Boss par terre, Ginger lui essuya les pattes avec le chiffon en coton qu'elle gardait toujours sur elle à cet effet.

— Allez, Bossy, va sur ton petit lit !

Le chien partit en trotinant vers la tenture, écarta du museau les deux pans de velours et disparut de l'autre côté.

Ginger confia son manteau et son sac à main à Mme Roux et gravit l'escalier en bois. Les robes fabriquées en série, rangées à l'étage, suscitaient toujours un grand intérêt, en particulier auprès des jeunes clientes. Ces dernières étaient en train de découvrir les modèles qui venaient d'être livrés pour le gala. Elles les examinaient sous toutes les coutures avec des murmures approbateurs avant de les essayer pour voir si la taille leur convenait.

— Ce qui me ravit, disait l'une d'elles, c'est de ne pas avoir à patienter le temps qu'on me confectionne une robe.

Son amie renchérit :

— Et puis à ce prix-là, on ne va pas se ruiner.

Dorothy West, la jeune employée de l'étage, se déplaçait à pas pressés, les lèvres pincées d'application.

— Dorothy, lui murmura Ginger d'un ton léger, n'oubliez pas de sourire, je vous prie.

La jeune fille se tourna vivement et la fixa d'un regard inquiet de petit oiseau. Au prix d'un gros effort, elle parvint à plaquer sur ses lèvres un petit sourire contraint.

— Pardon, lady Gold. C'est que je suis un tantinet nerveuse... Toutes les dames de la haute société n'ont pas votre gentillesse.

Ginger, qui avait elle-même du mal à composer avec cette élite qui croyait que tout lui était dû, adressa à sa jeune vendeuse un sourire encourageant.

— Vous vous en sortirez très bien. Et après une coupe de champagne, vous verrez que tout ce petit monde s'amadouera. J'y compte bien, en tout cas.

Les traits de Dorothy se détendirent.

— Merci, madame.

Au rez-de-chaussée étaient exposées les toutes dernières collections de haute couture en provenance d'Europe et d'Amérique. Ginger tomba en arrêt devant un nouveau modèle : une robe courte en fil d'or, doublée d'un voile doré transparent. Le voile était parsemé de sequins brillants et brodé de motifs inspirés de l'Égypte ancienne. Plus long que la robe, il arrivait à mi-mollets. Depuis que Howard Carter avait découvert le tombeau du pharaon Toutankhamon, en 1922, les thèmes égyptiens étaient en vogue aussi bien dans la mode que dans la décoration et Ginger partageait cet engouement général.

Sa styliste, Emma Miller, sortit de la réserve, chargée de robes destinées à renouveler les mannequins en vitrine. C'était une jeune femme au sourire facile, qui semblait réellement s'épanouir dans son métier.

— J'ai travaillé sur de nouvelles créations, annonça-t-elle en voyant Ginger. J'en ai déjà esquissé quelques-unes sur le chevalet.

— Très bien, j'irai y jeter un coup d'œil.

Ginger admirait le zèle de sa jeune styliste chez qui elle décelait un véritable potentiel. Emma Miller avait toutes les chances de devenir un jour un grand nom de la mode et Ginger aimait à penser qu'elle pourrait avoir une part dans sa réussite.

Une dame d'allure sophistiquée, drapée dans une cape en lambswool, admirait les toutes dernières robes en provenance de New York.

Ginger la reconnut tout de suite.

— Lady Whitmore, bienvenue à Plumes & Styles.

— Merci, lady Gold. Ce n'est pas la première fois que je viens, vous savez. (La dame se pencha vers elle d'un air de conspirateur.) Est-il vrai que M. Edward Molyneux sera l'invité d'honneur de votre gala d'ouverture ?

Ginger lui fit un grand sourire. Lorsqu'elle avait envoyé une invitation au grand couturier né à Londres, jamais elle n'aurait imaginé qu'il accepterait de quitter sa boutique parisienne pour assister au gala. Qui plus est, il lui avait promis de dévoiler à cette occasion l'une de ses toutes dernières créations.

— En effet, M. Molyneux sera là. Je me fais une joie à l'idée de le recevoir.

— Vous savez que sa venue agite toutes les rubriques mondaines, même si l'on a du mal à imaginer qu'un tel événement puisse avoir lieu dans un atelier de couture.

— Nous ne sommes pas un atelier de couture, lady Whitmore, se rebiffa Ginger. Nous sommes une boutique de mode où l'on trouve les toutes dernières tendances venues du monde entier. Il est donc logique que ce soit ici que se tienne un gala destiné à les mettre en avant.

— Oui, bien entendu. Je suis entièrement d'accord avec vous. Je ne fais que répéter ce qui se dit, vous savez...

Ginger eut un sourire crispé. Elle avait vis-à-vis des cancanières une patience fort limitée.

Lady Whitmore lui tapota le bras.

— Il paraît que l'aristocratie de toute l'Europe se presse à Londres pour acheter sa garde-robe de printemps. Ces grandes dames sont très curieuses de voir votre boutique, aussi, ne vous mettez pas martel en tête pour quelques ragots colportés par des esprits grincheux. Vous n'êtes pas sans savoir que les autres boutiques de mode sont aux abois. Vous êtes devenue une concurrente redoutable, et ce en très peu de temps. Ne vous étonnez donc pas si l'on vous envoie des espionnes déguisées en clientes. Cela se comprend : jamais vos concurrentes n'oseraient se rendre elles-mêmes dans votre boutique. Que diraient les gens ?

Ginger laissa lady Whitmore jeter un coup d'œil aux dernières robes et la bavarde ne tarda pas à trouver une autre oreille disposée à écouter ses commérages. Mme Roux s'approcha de Ginger, accompagnée d'une cliente. Cette dernière portait un manteau en laine fauve que Ginger reconnut immédiatement : c'était un modèle de la collection Jeanne Lanvin, la célèbre couturière parisienne. La cliente, déjà plus grande que la moyenne, arborait l'impeccable port de tête que seuls confèrent les cours de maintien. Malgré cela, l'opulence de sa poitrine alourdissait son maintien à l'avant et son imposant postérieur l'obligeait à se dandiner un peu.

Certes, on n'aurait pu la qualifier de belle, mais Ginger lui trouva un petit air familier : elle avait le nez droit, un petit menton, des yeux gris excessivement fardés de bleu

et des cils empesés de mascara. Sa bouche était peinte en rouge vif.

— Je vous présente la comtesse Andreea Balcescu de Roumanie, annonça Mme Roux. Lady Gold, la propriétaire de Plumes & Styles.

Ginger tendit sa main gantée à la cliente.

— Enchantée de faire votre connaissance, comtesse. Et bienvenue chez moi !

La comtesse n'avait pas le sourire facile, à l'instar d'une grande partie de la noblesse d'Europe de l'Est qui continuait de souffrir des conséquences de la guerre. Nombre de ces aristocrates avaient fui une révolution, sans parler de ceux dont la lignée avait été interrompue — en toute légalité, certes, mais de façon brutale.

— J'ai entendu dire le plus grand bien de votre boutique, dit la comtesse d'une voix d'alto teintée d'un léger accent. J'ai dû laisser derrière moi nombre de mes affaires et j'ai grand espoir de regarnir ma garde-robe de printemps à Londres.

— Rien ne me ferait plus plaisir que de vous y aider. Vous trouverez chez nous les toutes dernières créations en provenance de Paris et de New York. En outre, nous disposons de notre propre styliste, une merveilleuse artiste qui saura vous confectionner un modèle unique à votre goût.

— Voilà qui est impressionnant.

Ginger lui présenta une robe de soirée en mousseline de soie, rehaussée de splendides drapés d'argent au niveau du corsage et des mancherons. La comtesse Balcescu fit courir ses doigts sur la robe. Ses mains gantées, quoique fortes, tâtaient le tissu avec délicatesse.

Tout à coup, un fracas fit sursauter toutes les personnes présentes. Ginger et la comtesse se retournèrent. Un présentoir d'accessoires avait basculé par terre.

— *Mon Dieu !* s'exclama Mme Roux.

Dorothy et Emma se hâtèrent de relever le présentoir et de remettre en ordre les foulards et sacs à main exposés.

— Comment une telle chose a-t-elle pu se produire ? interrogea Ginger.

— Je n'en ai aucune idée, répondit Mme Roux. Avec tout ce monde, n'importe qui a pu le heurter par inadvertance.

Ou le renverser à dessein. Ginger se remémora la mise en garde de Lady Whitmore : certaines boutiques concurrentes risquaient de lui envoyer des espionnes. Tenterait-on de lui saboter son gala ?

Sottises ! La chute de ce présentoir n'était due qu'au hasard ou à la maladresse.

Toujours est-il que l'incident n'eut pas l'heur de plaire à la comtesse.

— Je reviendrai peut-être une autre fois, dans des circonstances moins... mouvementées.

Ginger poussa un soupir. Une potentielle cliente perdue, sans doute au profit de la concurrence. Tant pis, on n'y peut rien, se raisonna-t-elle. Ce sont des choses qui arrivent.

La sonnerie du téléphone, qui s'élevait par intermittence, retentit une fois de plus. Mme Roux, comme à l'ordinaire, s'occupa d'aller répondre, puis chercha Ginger du regard et lui fit signe d'approcher.

— C'est pour vous, lady Gold. Miss Gold à l'appareil.

Ginger s'empara du récepteur. En effet, si la maison de Hartigan House ne possédait qu'un vieux téléphone

de type bougie, Plumes & Styles s'était équipée d'un appareil moderne. L'écouteur et le microphone étaient faits d'un seul tenant qui, quand on ne s'en servait pas, reposait à l'horizontale sur une boîte dotée d'un cadran circulaire.

— Felicia ?

— Oh, Ginger ! Il s'est passé quelque chose de terrible.

Ginger cessa de respirer. Un accident à la maison ? Était-il arrivé malheur à Ambrosia ?

Certes, l'auguste vieille dame ne manquait pas de vigueur, mais elle n'était plus toute jeune non plus.

— Que se passe-t-il, Felicia ?

— C'est Angus Green, il a disparu !

Ginger accueillit la nouvelle d'un battement de cils. Ce n'était pas du tout ce à quoi elle s'attendait. Angus Green ? Ce jeune et beau comédien dont Felicia s'était entichée ?

— Comment cela, disparu ?

— Il ne s'est pas présenté à la répétition cet après-midi, et d'après Geordie Atkins, il ne serait même pas rentré chez lui, hier soir. C'est qu'ils partagent le même appartement, voyez-vous ?

— Peut-être s'est-il lassé du théâtre, peut-être a-t-il suivi une autre voie ?

— Je n'en crois rien, ce n'est pas son genre. Il reste encore deux représentations à assurer. Angus ne nous aurait pas tous laissés en plan, si ? En plus, il m'avait promis que nous fêterions ensemble la fin des représentations...

La voix de Felicia se brisa. Ginger, prise de compassion, tâcha d'en savoir plus.

— Certains éléments laissent-ils penser que ce jeune homme peut avoir été victime d'un mauvais coup ?

— D'après Geordie, sa chambre a été mise sens dessus dessous. Or, Angus est, paraît-il, un garçon ordonné. Et maintenant que j'y repense, il m'a semblé tendu, ces derniers jours, comme si quelque chose le préoccupait.

— Avez-vous prévenu la police ?

— Oui, mais on ne nous a pas pris au sérieux. Pour eux, M. Green est un jeune fou, un type qui n'en fait qu'à sa tête. Oh, Ginger ! il faut que vous le retrouviez.

— Moi ?

— M. Haines a de l'argent. Il a dit qu'il vous paierait.
Ginger bredouilla :

— Mais je ne suis pas détective privé, Felicia.

— Bien sûr que si ! Vous avez résolu tout un tas d'énigmes depuis votre arrivée en Angleterre. Je vous en prie, Ginger, occupez-vous de cette affaire ! la supplia sa belle-sœur.

Ginger contempla le téléphone, bouche bée.

Oh, miséricorde...